

## LA ROSE DES LILAS

L'homme traversa le parvis de la gare Montparnasse à grands pas décidés, repéra un banc libre et s'y arrêta net pour déposer le lourd étui qu'il portait à bout de bras. Aussitôt il en sortit un accordéon, enfila les bretelles qui s'effiloçaient, cracha discrètement dans ses mains et grommela ainsi ses cheveux épars. Puis il rectifia l'équilibre de son instrument qui doublait le volume de son embonpoint, à moins que ce ne fût une vaine tentative pour le dissimuler.

- *Torgnole, c'est à toi !*

Le bâtard savait parfaitement ce qu'on attendait de lui. Il attrapa dans sa gueule baveuse la vieille casquette qui patientait au fond de l'étui et la posa dix pieds devant son maître. Puis il aboya sèchement trois fois. Quelques passants levèrent la tête sans ralentir le pas. Les premières notes d'accordéon étouffèrent à peine le bruit des moteurs qui se croisaient sur l'avenue : bus à plateforme, taxis impatients jouant du klaxon, cycle-cars brinquebalants, Panhards chevrotantes, pétrolettes diverses. Une De Dion Bouton dédaigna l'agent qui s'époumonnait vainement, tournicotant bras en croix sur son piédestal, la capote au vent, en corolle.

En cet après-midi printanier, tout pétaradait joyeusement dans un Paris qui se gobergeait. L'homme ouvrit largement le bras gauche puis appuya fermement sur les soufflets, le regard coquin attrapant au vol celui d'une jeune femme rivée au bras d'un élégant en costume.

- *Oyez, oyez, bonnes gens ! Torgnole et moi allons vous conter l'histoire malheureuse de Rose... Approchez, approchez et n'ayez crainte : Torgnole ne mord que ceux qui donnent moins que deux sous ! Mais ne vous y méprenez pas car il sait compter jusque trois, ce diable de chien !*

Torgnole, tout fiérot qu'on parlât de lui, jappa de plaisir et s'en alla renifler le clochard qui venait de s'affaler au pied du banc. Il y gagna une caresse et un trognon de pomme. Le musicien avait suivi la scène du coin de l'œil mais ne broncha pas. Il surveillerait quand même sa casquette... La musique prenait maintenant ses aises sur le parvis et, petit à petit, des quidams se groupèrent, mi-curieux mi-amusés par Torgnole qui, espérant maintenant un quignon de pain, s'était roulé entre les jambes de son nouveau compagnon. Des badauds, ayant sans doute une bonne heure à tuer avant d'attraper leur train pour une province incertaine, s'assirent, qui sur sa valise, qui sur le pavé qui tiédissait doucement.

- *Oyez, oyez, bonnes gens ! Torgnole va passer parmi vous : soyez généreux avec le Prince des bâtards, le Roi des chiens, que dis-je le Roi ?! L'empereur des canidés ! Et n'oubliez pas : il sait compter !*

On entendit le public murmurer un sourire et on vit des portemonnaies s'entrouvrir, tandis qu'à l'appel de son nom, Torgnole soupira, s'étira et se leva pour attraper la casquette et faire le tour des rangs qui s'étaient resserrés. Le son métallique des pièces qui tombaient au fond de son couvre-chef rassura l'homme et l'encouragea à poursuivre sa musique.

- *Merci pour votre générosité : m'est avis que, ce soir, et grâce à vous, Torgnole mangera*

*à sa faim ! Voici donc l'histoire, la triste histoire de la petite Rose des Lilas...*

Il s'interrompit pour jouer un long morceau mélancolique. La foule se pressait davantage : la musique n'était pas mauvaise, l'accordéoniste, à la haute stature, avait bonne et fière allure avec ses favoris grisonnants, sa longue moustache qui s'étirait d'Auteuil à Vincennes, ses yeux vifs qui marquaient à la fois détachement et amusement. Les doigts étaient agiles, précis, déterminés, si bien qu'aucune note n'osait leur échapper, de peur d'être immédiatement claquée entre les deux énormes mains qui couvraient les claviers jusqu'à les masquer.

Torgnole venait de déposer la casquette alourdie là où il l'avait prise. Il savait déjà qu'il ferait bientôt un deuxième passage. La musique se fit plus calme, changea de registre et passa au second plan dès que l'homme reprit la parole d'une voix étonnamment douce et basse. L'effet voulu joua pleinement quand il vit, à quelques imperceptibles mouvements de têtes, à quelques brefs haussements d'épaules, que l'assistance consentait à tendre l'oreille. Il pouvait commencer.

*- Il était une fois...*

L'accordéon frémit sous l'effet de la légère brise qui l'enveloppait.

*- Il était une fois... une petite fille qui naquit aux Lilas, au pied de la colline de Belleville. C'était il y a longtemps, bien longtemps. Ses parents, qui l'appelèrent Rose, sans doute pour donner un peu de couleur à leur morne vie, n'étaient pas bien riches : son père travaillait pour un chevillard qui le payait misérablement, souvent en nature avec de bas morceaux de viande ; sa mère faisait quelques repassages pour une vieille bourgeoise des faubourgs à peine plus généreuse que ce pingre de chevillard... Rose était la troisième d'une fratrie qui s'agrandirait au fil des ans. Il n'était pas question d'aller à l'école et ses deux frères aînés, de neuf et dix ans, travaillaient déjà sur les marchés et rapportaient à la maison quelques légumes défraîchis.*

L'homme marqua une pause, la musique se fit plus forte et pleura des notes en une cascade tiède. Personne dans la foule n'avait bougé. Torgnole, quant à lui, et à son habitude, ronflotait sagement. Il connaissait l'histoire...

*- Quand Rose arriva sur ses huit ans, il fallut lui trouver de quoi rapporter quelque argent à la famille. La mère repassait ?! Qu'à cela ne tienne, la petite ferait la lessive ! C'est ainsi que la petite Rose, si menue qu'elle fût, alla dorénavant au lavoir avec les commères du quartier, s'y brisa le dos à porter les paniers de linge, à le retourner et le froter à genoux sur la pierre dure et, dans l'eau glacée des hivers, s'y crevassa les mains de gerçures. A seize ans, elle en paraissait trente...*

L'homme se tut une longue minute, laissa ses doigts courir sur son instrument. Il regarda son public et vit qu'une fois de plus, il le tenait.

Torgnole s'agita, frissonna un court instant, étendit une patte, puis une autre : il rêvait.

*- Et c'est alors que le drame survint...*

La musique reprit de plus belle, suintant une plainte qui se voulut lancinante.

*- Le drame arriva par une soirée de juin, une soirée comme les espèrent les amoureux innocents pour aller canoter sur le lac avant de s'encanailler, pour les plus osés, dans une*

*guinguette des bords de Marne...*

*Mais c'est bien un drame qui s'abattit sur la famille de Rose. Car ce soir-là, et comme à son habitude, le père buvait la moitié de sa maigre paie et jouait l'autre moitié aux dés, dans un bouge de la ville qu'il ne fréquentait que trop.*

*Les deux frères aînés étant partis en goguette avec quelques voyous du quartier, la mère dépêcha Rose jusqu'au lieu maudit, avec interdiction absolue d'y entrer, ne serait-ce qu'un petit orteil, mais avec obligation d'en ramener le père au plus vite. Lorsque Rose arriva sur place, une bagarre battait son plein et elle aperçut son père en fâcheuse posture, deux lourds gaillards le tabassant à grands coups de poings.*

*Rose avait déjà eu l'occasion, moult fois, d'observer des lavandières en venir aux mains et en découdre jusque dans les bassins du lavoir, sous les rires et les quolibets, le plus souvent pour une histoire d'homme : « Ton homme, il est à moi, à moi maintenant ! Non à moi, je le garde, espèce de garce ! ».*

*Rose, chétive et pourtant courageuse jeune fille, n'hésita pas une seconde et courut au secours de son père. Et c'est alors que le drame s'est joué... Ce drame qui allait faire basculer la vie de Rose, oui, Mesdames et Messieurs, la faire basculer à tout jamais, vous pouvez m'en croire...*

Le musicien interrompit brusquement son instrument. Il siffla deux notes aiguës qui, à la seconde, réveillèrent Torgnole.

- *Si Monsieur Torgnole consent à écouter sa sieste, il va passer parmi vous. Mesdames et Messieurs, merci par avance car grâce à vous, et grâce à Dieu, moi aussi, je pourrai manger à ma faim ce soir.*

L'homme connaissait son affaire : le poisson ayant été bien appâté puis bien ferré, il ne manquait plus qu'à remonter habilement la ligne... Torgnole s'acquitta donc consciencieusement de sa tâche puis déposa la casquette désormais bien remplie.

- *Merci Monsieur Torgnole, vous pouvez disposer.*

La brave bête reprit sa place et se rendormit.

- *Bon, où en étais-je... ? Où en étions-nous donc ?*

Un gamin s'écria : *Le drame ! On veut connaître le drame !*

Le public acquiesça d'une rumeur sourde qui ne laissait aucun doute : il voulait la suite.

- *Bien sûr...Où avais-je donc la tête... ?! Mais avant d'en venir au drame, il faut que je vous dise qu'en ce temps-là, il y a bien, bien longtemps, la médecine n'était pas ce qu'elle est de nos jours, qu'elle était, comment dire... qu'elle était balbutiante, enfin je veux dire pas très précise... Et la chirurgie, encore moins... Et même beaucoup moins. On la confiait d'ailleurs aux barbiers car ils étaient les seuls à savoir manier ciseaux et autres rasoirs tranchants. La maîtrise des instruments coupants, oui certes, mais guère plus. Ils faisaient donc ce qu'ils pouvaient.*

*Et la pauvre Rose est tombée entre les mains du barbier des Lilas...*

L'homme reprit opportunément sa musique et l'accordéon souffla une vague de trémolos, de tremblements d'émotions, celles même qui parcouraient ses auditeurs. Il en joua un bon moment avant de poursuivre son récit.

- *Il était donc une fois Rose, Rose des Lilas qui s'interposa dans une bagarre pour*

*protéger son père. Et c'est alors qu'un des deux cogneurs lui asséna un fâcheux coup de poing dans l'œil gauche. L'os, une fois broyé, laissa échapper tout ce qui voulut bien s'échapper en un écoulement violassé... Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, eu égard aux enfants ici présents et à la jeune femme enceinte que j'aperçois au deuxième rang, permettez-moi de vous épargner les détails de ce drame. Sachez que le barbier fit de son mieux, coupa ce qui devait être coupé et recousit comme il put ce qui restait à recoudre...*

La jeune femme du deuxième rang s'évanouit dans les bras de son mari et fut promptement évacuée. L'auditoire, figé, attendait la suite silencieusement. Après quelques notes de musique au ton quasi funèbre, la suite vint donc.

*- Mesdames et Messieurs, à ce moment de notre récit, je ne sais si je dois, si je peux continuer... Car drame dans le drame, il y eut, sachez-le...*

Le public s'agita, gronda quelque peu, les uns regardant les autres, s'encourageant mutuellement du regard.

*- Allez-y, on veut la suite, pour sûr qu'on la veut ! Et sans traîner ! On a fait Verdun nous autres, et on en veut d'la suite, n'est-ce pas les gars ?! On a pas reculé d'avant les Boches, alors c'est pas une même amochée qui nous f'ra tourner d'œil, pas vrai ?! Des horreurs, on en a vu, et plus qu'à not'compte, hein les gars ?!*

Ainsi s'exclama un dégingandé à l'accent canaille, tout de suite approuvé par ses camarades.

*- Alors, mes amis, veuillez éloigner les enfants et les grenouilles de bénitier que j'entraperçois...*

Il y eut un léger mouvement de foule, des familles tournèrent les talons, ainsi que deux ou trois vieilles au chignon bien mis, vite remplacées par les plus impatientes.

*- Le drame dans le drame arriva quand il fallut payer le barbier... Vous vous souvenez que le père avait bu et joué plus que sa paie maigrelette... Il n'y avait plus un sou dans la famille... Le barbier, un brave homme, proposa alors au père de prendre la petite à son service dans la boutique. « Même avec un seul œil, jolie comme elle est, je trouverai bien à l'employer ! » L'affaire fut vite conclue. Personne ne se soucia de demander son avis à Rose qui, dès le lendemain, entra dans la boutique du barbier à la première heure. Pour en ressortir bien vite sur injonction de son patron qui prit juste le temps de l'habiller pour son nouveau métier, juste devant la vitrine, sur le trottoir d'en face...*

*Voilà, Mesdames et Messieurs, la triste histoire de Rose, la jolie borgne des Lilas et comment elle dut payer sa dette...*

*Mais l'histoire ne s'arrête pas là, car Rose, se mit à chanter dans la rue et connut une certaine célébrité dans son quartier.*

*Je vais donc avoir le plaisir et l'honneur de vous interpréter « La plainte de Rose », sur une musique de votre serviteur : une java, Mesdames et Messieurs ! Une java pour vous faire danser ! Torgnole, réveille-toi et au boulot !*

Torgnole et l'accordéon bondirent ensemble.

*Clin d'œil !  
Au boulot  
On m'appelle Clin d'œil !  
J'mets du fard  
Et je clin d'œil les gogos  
Quand y's'fait tard  
Je clin d'œil à la régulière  
Pas d'chichi c'te nuit  
Pas d'bonne manière  
Y'a trop d'pluie  
Un clin d'œil qui roucoule  
Et qui s'la coule  
Ni une ni deux  
J't'emmène ?  
Ni lune ni dieux  
Tu t'promènes  
Joli marin ?  
Décolleté pour tes yeux  
Déculottée par tes mains  
Je f'rai tout c'que tu veux  
Pour que t'y reviens  
Zieute mon clin d'œil !  
Dis, t'en as jamais vu d'pareil !  
Clin d'œil du soir  
Pour garder espoir  
Mes gambettes à l'œil ?  
Tu t'y fourres le doigt, coquin !  
Tiens, clin d'œil de popotin  
Çui-là est gratuit, tu peux luquer  
Et reluquer  
C'est l'même prix.  
C'est gratuit, j'te dis  
Tu t'rinces l'œil ?  
Hé ! j'suis pas une midinette  
J'm'en bats l'œil !  
Mon maquereau, y't'a à l'œil  
Sors ton portefeuille, micheton  
Tu m'auras pas à l'œil  
Dans son porte-jarretelle  
Glisse dix gros biftons  
A la d'moiselle  
Et d'la nuit tu ferm'ras pas l'œil  
Faut pas croire qu'c'est la vie d'bohème  
Tout de m'aime...  
On m'appelle Clin d'œil...*